

SAMIA YOUSSEUF

LE POIDS
INVISIBLE DE LA
BLOUSE BLANCHE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525354

Dépôt légal : décembre 2025

Je me revois, assis sur le bord de mon lit, le dossier d'inscription encore ouvert sur le bureau. Un simple papier, quelques lignes administratives, mais pour moi cela avait le poids d'une promesse immense. Devenir infirmier. Deux mots qui sonnaient comme une évidence quand je les prononçais tout haut, mais qui m'écrasaient quand je les gardais pour moi.

On m'a souvent demandé pourquoi j'avais choisi ce métier. Je répondais des phrases convenues : « Parce que j'aime aider les autres », « Parce que c'est un métier utile », « Parce que j'ai envie d'être dans le concret ». Mais la vérité, je ne la connais pas vraiment. Peut-être que je cherchais juste un rôle, une place qui aurait enfin du sens. Peut-être aussi que je voulais me prouver que j'étais capable de quelque chose de grand.

À l'époque déjà, j'avais cette boule au ventre. Une peur sans nom qui se manifestait en sueurs froides dès que je pensais à l'école, aux stages, aux patients. J'avais l'impression d'avoir signé un pacte que je n'étais pas sûr d'honorer.

Pourtant, autour de moi, tout le monde semblait fier. « Tu vas être infirmier ? Quel beau métier ! » disaient mes proches. J'esquissais un sourire, je hochais la tête et je jouais mon rôle. Personne ne voyait mes doutes et surtout pas moi : je les enfonçais sous l'idée que je finirais bien par être à la hauteur. Mais au fond,

une voix murmurait déjà : « Et si tu n'étais pas fait pour ça ? Et si tu n'y arrivais pas ? »

L'été avant la rentrée a filé comme un drôle de brouillard. Mes journées avaient l'air normales : un petit job alimentaire, quelques sorties avec les amis, des repas en famille. Mais dans mon esprit, il n'y avait qu'une date, encerclée en rouge sur le calendrier : le jour où tout commencerait. Plus la rentrée approchait, plus je sentais mes nuits s'effriter. Je me couchais tard, incapable de dormir, mon cerveau envahi d'images : moi en blouse blanche, perdu dans un couloir d'hôpital, incapable de poser un simple pansement. J'imaginais déjà les remarques sèches des soignants, le regard des patients qui comprendraient que je ne savais pas ce que je faisais. Je me réveillais en sueur, persuadé d'avoir vécu en avance mon échec.

J'ai acheté mes premières affaires d'étudiant en soins infirmiers : une blouse encore pliée que je n'osais pas essayer, des chaussures de travail, des stylos, des cahiers flambant neufs. Tous ces objets sentaient la promesse d'un avenir solide, mais pour moi, ils étaient surtout des rappels cruels de ce qui m'attendait. La blouse, surtout, me faisait peur. Elle semblait me dire : « Un jour, tu devras l'enfiler et tu ne pourras plus te cacher. »

Le jour de la rentrée, je suis arrivé en avance devant l'institut. Les autres étudiants se regroupaient, certains riaient, d'autres parlaient déjà de leur « vocation », comme si tout allait de soi. Moi, j'avais l'impression d'être un imposteur, quelqu'un qui s'était glissé par erreur dans le décor. Quand je suis entré dans l'amphi, je me suis installé au milieu, ni trop près ni trop loin. Je voulais être invisible. Autour de moi, les conversations

fusaient, des stylos s'agitaient, des visages souriants s'échangeaient des prénoms. Je souriais moi aussi, mais à l'intérieur je tremblais.

Quand mon tour est venu de me présenter, j'ai répété ma petite phrase apprise par cœur : « J'ai choisi cette voie parce que j'aime aider les autres. » Les mots m'ont semblé vides, mécaniques, mais tout le monde a hoché la tête. Personne n'a vu que j'avais la gorge serrée, que mes mains tremblaient sous la table.

Ce soir-là, en rentrant chez moi, j'ai ouvert à nouveau mon dossier d'inscription. Je l'ai regardé longuement. Et la voix qui me poursuivait depuis des mois est revenue, plus forte que jamais : « Et si tu n'étais pas fait pour ça ? Et si tu n'y arrivais pas ? »